

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande  
**Herausgeber:** Bibliothèque Historique Vaudoise  
**Band:** 5 (1976)

**Artikel:** La "grotte de Pan" à Thasos  
**Autor:** Devambez, Pierre  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-835533>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# La «grotte de Pan» à Thasos

Pierre DEVAMBEZ

Je n'ai pas oublié, cher Collart, les visites amicales que, voilà plus de quarante ans, vous me faisiez, votre femme et vous, à Thasos: fuyant pour quelques heures le rude climat et la sécheresse désolée de la plaine de Philippos — dont l'irrigation n'avait pas encore fait un jardin —, vous veniez parfois le dimanche chercher fraîcheur et verdure dans «l'île bienheureuse» comme nous l'appelions alors\*. Nous grimpions le long du rempart jusqu'à l'Acropole, et là nous reprenions souffle sous les arbres, devant cette «grotte de Pan» dont la photo ci-jointe vous rappellera l'aspect (fig. 1).

Curieux monument qui depuis longtemps avait éveillé l'intérêt des voyageurs et des archéologues<sup>1</sup>, et je ne me permettrai pas d'en parler à mon tour si, plutôt qu'un hommage scientifique qui pourtant vous est dû, je ne voulais adresser ici comme un clin d'œil à cette vieille amitié qui se nouait alors entre nous et que les années n'ont pas altérée.

Bien que la forme en berceau que lui ont donnée ses constructeurs soit en gros celle des abris naturels que hantaient bergers et troupeaux, on ne saurait ici parler proprement de grotte puisque, sauf tout au fond un mince évidemment ombreux, le monument est entièrement à ciel ouvert: et le propos semble avoir été d'associer en un seul ensemble une table d'offrande et le simulacre-miniature d'un temple, symboliquement représenté par un fronton sculpté sur lequel figure, au centre, le dieu Pan auquel est consacré le lieu saint.

Ainsi s'explique une disposition assez compliquée que, mieux que toute description, aide à comprendre, si même il faudra quelque jour en vérifier l'exactitude, le dessin qu'en fit jadis exécuter Baker-Penoyre (fig. 2).

A 1,50 m. à peu près au-dessus du sol actuel, dont le niveau n'a pas dû changer beaucoup depuis l'Antiquité<sup>2</sup>, la main de l'homme a creusé dans la pente rectiligne et fort raide d'un petit

\* La présente contribution a fait l'objet d'une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 25.4.1975.

## Abréviations:

*Guide de Thasos* Ecole française d'Athènes, *Guide de Thasos* (Paris, 1967).  
*Olympia Bericht* *Bericht über die Ausgrabungen in Olympia, Beilage zum JDAI* (1937 s.).

<sup>1</sup> Cyriaque d'Ancône, in E. Jacobs, *AM*, 22 (1903), p. 117, l. 54; A. F. Prokesch von Osten, *Denkwürdigkeiten und Erinnerungen aus dem Orient*, III (Stuttgart, 1836), 616; *id.*, *Dissert. d. pont. Accad. rom. di arch.*, VI (1835), p. 190; A. Conze, *Reise auf den Inseln des Thrakischen Meeres* (Hannover, 1860), p. 10, pl. VII, 2; C. Fredrich, *AM*, 33 (1908), p. 225; J. ff. Baker-Penoyre, *JHS*, 29 (1909), p. 215 s., fig. 7 et pl. XX; L. R. Farnell, *Cults of the Greek States*, V (Oxford, 1909), p. 467, n. 177; R. Herbig, *Pan, der griechische Bocksgott* (Frankfurt, 1949), p. 88, n. 109 a; F. Brommer, *Marburger Jhb. für Kunstwissenschaft*, 15 (1949-50), p. 32, fig. 40-42 (la fig. 42 donne un excellent aspect du monument, vu de trois quarts); *id.*, *RE*, Suppl. VIII (1956), 981, n° 43; J. Pouilloux, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos*, I (Paris, 1954), p. 28; *Guide de Thasos*, p. 57 s.; W. Deonna, *RA*, 1909, 2, p. 11; *id.*, *ArchEph*, 1909, col. 5 s. Une étude plus détaillée prendra place dans le fascicule sur les remparts de Thasos que prépare R. Martin. A ce savant comme à mes jeunes camarades de l'équipe thasienne j'adresse mes remerciements pour les renseignements qu'ils m'ont communiqués: je suis particulièrement reconnaissant à M. Holtzmann d'avoir repris ou vérifié toutes les mesures mentionnées dans cet article.

<sup>2</sup> C'est ce qu'on peut déduire des observations de J. ff. Baker-Penoyre, *op. cit.*, p. 216, sur l'angle selon lequel devait être vu le relief.



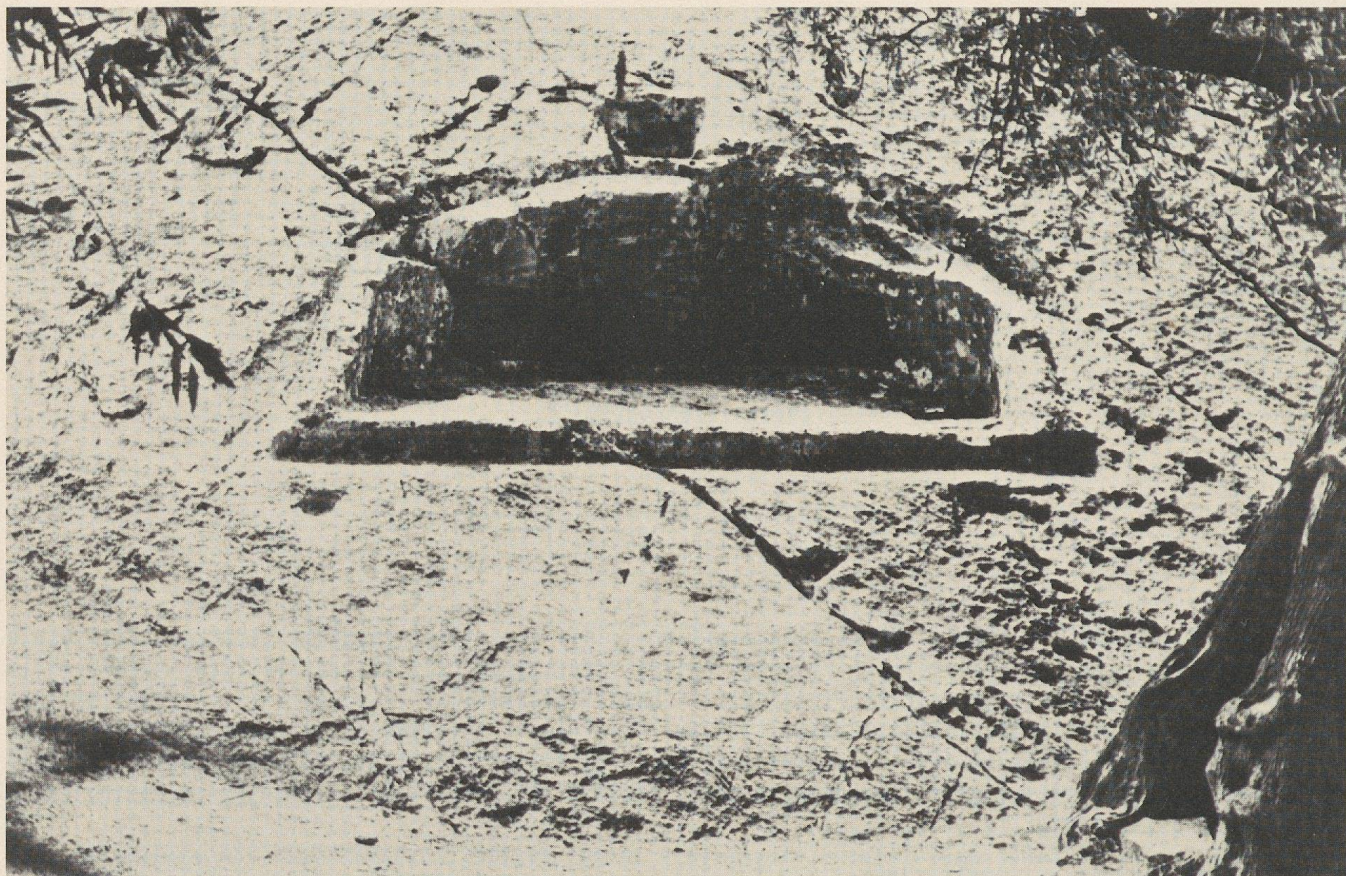


Fig. 1 : Grotte de Pan à Thasos.

massif rocheux<sup>3</sup> une sorte d'exèdre grossièrement semi-circulaire. Isolé par un degré de 0,20 m., le plateau qui sert d'autel s'allonge sur un front de 4,15 m.; il s'enfonce de 1,98 m. en se rétrécissant progressivement jusqu'au léger ressaut qui marque le seuil de l'évidement ombreux<sup>4</sup>, lequel est proprement la demeure du dieu, son « temple », plongé dans l'obscurité, vraie grotte cette fois-ci, trop éloigné du bord pour être accessible (tout comme un vrai temple, construit, n'est pas ouvert aux fidèles). Au lieu de s'y trouver enfermé sous la forme d'une image de culte que la pénombre et son format nécessairement très réduit ne permettraient pas de voir, Pan apparaît, en bas relief, aux fidèles au-dessus de la façade, non point accroupi, recroquevillé ou bien à mi-corps, ainsi que sur maints reliefs à lui consacrés, mais en son entier, allongé, détendu, jouant de la syrinx et surveillant son troupeau.

La table d'offrande, aplanie, porte en quatre endroits, disposés selon une relative symétrie, la trace d'implantations dont nous ignorons la nature.

Les parois latérales, taillées à angle vif, sont verticales, mais celle du fond forme un encorbellement et c'est sur elle qu'en deux registres en bec de corbin prennent place le fronton et ses acrotères.

Au-dessus de la niche, une rigole qui en suit le contour recueillait et évacuait sur les côtés les eaux de pluie dont le ruissellement le long de la pente aurait inondé la table d'autel : celle-ci d'ailleurs, n'étant pas abritée par un auvent, s'incline légèrement vers l'extérieur.

Plus haut encore, dans l'axe du monument, se creuse obliquement une énorme mortaise<sup>5</sup> : sa destination reste énigmatique, car, comme l'a noté Baker-Penoyre, on comprend mal pourquoi, si devait s'y encastrer la base d'une statue ou de quelque objet votif, on n'a pas taillé ses parois à la verticale — ce qui n'eût été ni plus difficile ni plus coûteux et sans nul doute eût

<sup>3</sup> La pente du rocher est approximativement de 45°.

<sup>4</sup> Cet évidement, artificiel comme le reste, est profond de 0,40 m.; il s'allonge sur 3,52 m.; sa hauteur est de 0,43 m. La hauteur totale de cet évidement, du fronton et de l'acrotère central, est de 1,10 m.

<sup>5</sup> Longueur : 0,39 m.; largeur : 0,39 m.; profondeur : 0,30 m.



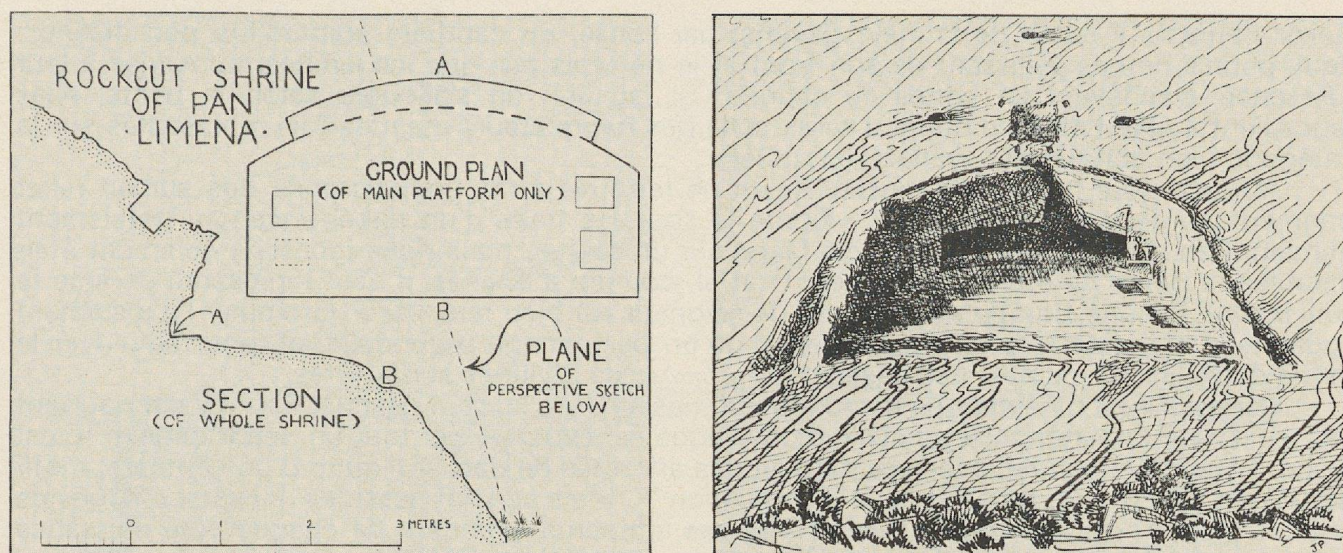


Fig. 2: Grotte de Pan à Thasos.

assuré stabilité plus ferme<sup>6</sup>. De quelle statue d'ailleurs, de quel objet, d'une taille évidemment disproportionnée à l'ensemble du monument, pouvait-il s'agir, peut-être d'une image du dieu lui-même ou de son maître Dionysos, ou simplement d'un objet cultuel, canthare ou autre, la question paraît devoir rester sans réponse<sup>7</sup>. On ne saurait en tout cas admettre que, comme le suggère timidement le savant anglais, fût logé là le support d'une sorte de dais. Mis sans doute en place exceptionnellement, lors de certaines fêtes, ce dais aurait été bien sûr fort léger: à quoi bon dès lors un support aussi puissant que l'indiquent les dimensions de la mortaise? Ce n'est pas d'ailleurs en son milieu, mais par ses deux extrémités qu'on l'aurait accroché. De plus, à quoi donc aurait-il servi puisque grâce à son inclinaison, si douce soit-elle, les eaux ne risquaient pas de stagner sur la table d'autel? Enfin, déjà peu distinctes du fait de leur éloignement et de la voussure du rocher sur lequel elles sont sculptées, les figures du fronton, ainsi plongées dans la pénombre, seraient devenues tout à fait invisibles.

Or ces figures, nous l'avons indiqué déjà, ne sont pas simplement décoratives, ce sont elles qui donnent à l'ensemble du monument son identité, qui précisent son caractère sacré. Si même, ce qui nous paraît peu concevable, une statue du dieu, fixée dans la grande mortaise, se dressait au-dessus de la niche, l'importance de la scène représentée au fronton restait primordiale (fig. 3)<sup>8</sup>.

Pan n'est pas ici, comme sur tant de reliefs votifs, réduit au rôle de conducteur de nymphes qui le dominant lui-même de leur taille élevée, il ne se contente pas, recroquevillé sur lui-même, relégué dans un coin, d'accompagner leur danse de sa flûte ou même, en spectateur, de surgir à mi-corps de l'ouverture d'une grotte<sup>9</sup>, il règne seul, en maître, au centre de la composition.

Tourné vers la gauche, un coude appuyé sur une saillie du sol, il est à demi couché tout en haut d'une pente douce que de chaque côté, symétriquement sans doute<sup>10</sup>, gravissent lentement trois bouquetins. La tête de face, il porte à sa bouche la syrinx; comme l'a bien reconnu

<sup>6</sup> Le rocher pouvait aussi bien se tailler selon la verticale, comme le prouvent les parois qui limitent latéralement la table d'autel. Ni sa place, en un endroit pratiquement inaccessible, ni sa forme (en profondeur) ne permettent de penser qu'on disposait dans cette cavité des offrandes, comme on le faisait par exemple dans la niche de la Porte du Silène (*Guide de Thasos*, p. 58, fig. 23).

<sup>7</sup> Quel qu'il ait été, cet objet a été retiré, peut-on croire, en un temps où le culte était encore pratiqué: car on ne l'a pas brutalement arraché, comme l'eussent fait iconoclastes ou pillards, mais on l'a, non sans peine sans doute, extrait en le tirant obliquement, avec son lourd tenon, dont il ne reste pas trace dans la mortaise. Est-il d'ailleurs inimaginable que, cette mortaise une fois creusée, l'on ait, abandonnant le projet primitif, renoncé à l'utiliser?

<sup>8</sup> Le dessin ici reproduit a été exécuté sur ma demande, il y a une vingtaine d'années, par un architecte danois de l'Ecole française. Quelque peu détérioré depuis cette époque, il a été remis au net avec une grande fidélité par M. D. Theodorescu auquel va toute ma reconnaissance. Il est d'une grande exactitude; cependant on voit sur la pl. XX du *JHS* que lors du séjour à Thasos de J. ff. Baker-Penoyre en 1909, la syrinx était en meilleur état et que le dieu la portait à ses lèvres.

<sup>9</sup> J. N. Svoronos, *Das Athener Nationalmuseum* (Athènes, 1908 s.), 1443, 1445, 1449, 1448, 1329. Sur le relief 1879, Pan a bien un aspect exceptionnellement majestueux, mais il est un peu perdu au milieu d'autres personnages.

<sup>10</sup> L'aile droite du fronton n'existe plus, le rocher ayant été là arraché.



Baker-Penoyre, il tenait de la main gauche, par l'anse, un canthare aujourd'hui peu distinct; deux petites cornes jaillissent de son front et je ne crois pas que les jambes, humaines à leur naissance, s'achèvent en pattes de capridé. Si, au lieu de s'allonger selon la pente, elles reposaient à plat, l'attitude du dieu serait celle des banqueteurs maintes fois représentés sur la catégorie bien connue des «reliefs héroïques».

Attitude pour lui exceptionnelle, qu'on ne retrouve à ma connaissance que sur un relief fragmentaire de la grotte de Vari<sup>11</sup>: figuré là sous les traits d'un éphèbe alangui, totalement humain, Pan est couché de semblable façon sur un rocher, mais nous ignorons comment était meublée la partie perdue du document<sup>12</sup> et si, comme à Thasos, il était représenté comme le seul maître. Et cette situation dominante de seigneur est bien rare, car F. Brommer l'a justement souligné<sup>13</sup>, d'ordinaire le chèvrepiéd n'est qu'un personnage secondaire, et, pour employer le terme qu'on lit sur maintes dédicaces<sup>14</sup>, le πρόπολος de divinités supérieures.

Certes, s'il est bien net que le monument thasien est à lui seul destiné, Pan n'y est pourtant pas isolé: son appartenance au cycle dionysiaque est évoquée par tout un décor annexe. C'est d'abord l'acrotère central, avec ses deux boucs affrontés de part et d'autre d'un canthare, motif dont il est superflu de rappeler ici la signification<sup>15</sup>. Mais ce sont aussi les rinceaux chargés de lourdes grappes qui, surmontant l'extrémité des rampants, prennent de chaque côté naissance à l'acrotère latéral, sorte d'alcôve où s'encadre une figure bachique, analogue à celles qui s'insèrent dans la volute des anses de maintes loutrophores de marbre<sup>16</sup>. Il paraît imprudent, tant le relief est ici peu distinct, de désigner comme un berger avec son pedum le personnage de droite et de préciser que celui de gauche est un sacrificateur tenant d'une main une outre et brandissant de l'autre un couteau<sup>17</sup>: si pourtant était exacte cette dernière identification, on serait tenté de rappeler qu'en plus des offrandes habituelles de lait, de fromage, de miel et de vin, Pan, en Attique, recevait deux ou trois fois l'an le sacrifice d'un bouc<sup>18</sup>. Plus inattendus que tout ce décor, situés un peu plus bas que le fronton, sont les objets de culte représentés de chaque côté: un lébès sur support tronconique à gauche; à droite, posés sur une table, un grand cratère et, beaucoup plus petit, un vase en forme de cornet.

D'après la nature et le style de ces reliefs, si mutilés qu'ils soient, on s'accorde à placer à la fin du IV<sup>e</sup> siècle l'aménagement du petit sanctuaire. Prokesch von Osten et Conze à leur propos évoquaient déjà ceux, datés de 335-334, du monument athénien de Lysikratès: et de fait l'attitude du Dionysos qui joue sur cette frise avec une panthère annonce à Thasos celle de Pan, ici moins vigoureux cependant, moins jeune, plus mollement étendu sur le rocher<sup>19</sup>. Ce n'est pas tout: le rapport entre la hauteur du fronton et la longueur de sa base semble voisin de celui qu'on note sur les stèles funéraires attiques les plus tardives<sup>20</sup>, le motif des bouquetins affrontés au-dessus d'un canthare est, selon H. Möbius<sup>21</sup>, de peu antérieur à la loi de Démétrios de Phalère, et nous avons pu comparer les bacchants des acrotères à ceux des loutrophores de la seconde moitié du siècle. La table qui prend place à la droite de la composition est celle, bientôt démodée, qui, jusqu'au seuil de l'époque hellénistique, est de l'usage le plus courant<sup>22</sup>. Et si, bien qu'aux environs de 300 il soit encore figuré sur un relief du Musée d'Istanbul<sup>23</sup>, le lébès semble d'un emploi plus fréquent en des temps plus anciens, le large cratère à volutes en revanche se rencontre alors sur beaucoup de ces monuments communément appelés «reliefs héroïques»; quant au curieux cornet, si rare ailleurs, mais propre peut-être à quelque rite local, il se retrouve sur un relief thasien qu'on peut situer vers 350<sup>24</sup>.

<sup>11</sup> Même attitude pourtant sur une figurine de terre cuite sans doute isolée (F. Winter, *Die Typen der figürlichen Terrakotten* [Die antiken Terrakotten, III], I [Berlin, Stuttgart, 1903], p. 193, 9).

<sup>12</sup> F. Brommer, *op. cit. supra*, n. 1, p. 34, fig. 44.

<sup>13</sup> Notamment *RE*, Suppl. VIII (1956), 971.

<sup>14</sup> Pour nous en tenir à Thasos, citons G. Daux, *BCH*, 50 (1926), p. 240 s.

<sup>15</sup> Th. Kraus a consacré (*AM*, 69-70 [1954-55], p. 109-124) tout un article à ce motif que, sauf lorsqu'il figure sur un monument en l'honneur de Pan (p. 116-117), il rattache au culte de Dionysos infernal. Voir aussi H. Möbius, *Die Ornamente der griechischen Grabstelen klassischer und nachklassischer Zeit* (München, 2<sup>e</sup> éd., 1968), p. 43.

<sup>16</sup> A. Conze, *Die attischen Grabreliefs* (Wien, 1893-1922), n° 1354; G.A.S. Snijder, *RA*, 1924, 2, p. 37 s., et pl. 3.

<sup>17</sup> C. Fredrich, *op. cit. supra*, n. 1.

<sup>18</sup> R. Herbig, *op. cit. supra*, n. 1, p. 42. Les textes relatifs au culte de Pan sont rassemblés par L.R. Farnell, *The Cults of the Greek States*, V (Oxford, 1909), p. 464 s. Voir notamment les n°s 167 c-d. Rappelons, dédiée à Pan, l'offrande, à Olympie, d'un couteau (*Olympia Bericht*, II [1937-38], p. 39, fig. 26).

<sup>19</sup> Une bonne image dans Farnell, *op. cit.*, pl. LII.

<sup>20</sup> Le rapport hauteur-largeur (1-7) est à peu près le même aux frontons des petits sarcophages de Sidon (G. Mendel, *Catalogue des sculptures des Musées impériaux ottomans*, I [Constantinople, 1912], n°s 72 s.).

<sup>21</sup> H. Möbius, *op. cit.*, p. 43.

<sup>22</sup> G. Richter, *Ancient Furniture* (Oxford, 1926).

<sup>23</sup> G. Mendel, *op. cit.*, n° 880.

<sup>24</sup> *Guide de Thasos*, p. 122 (n. 22), fig. 65; R.N. Thönges-Stringaris, *AM*, 80 (1965), p. 77, n° 56, Beil. 21,1.



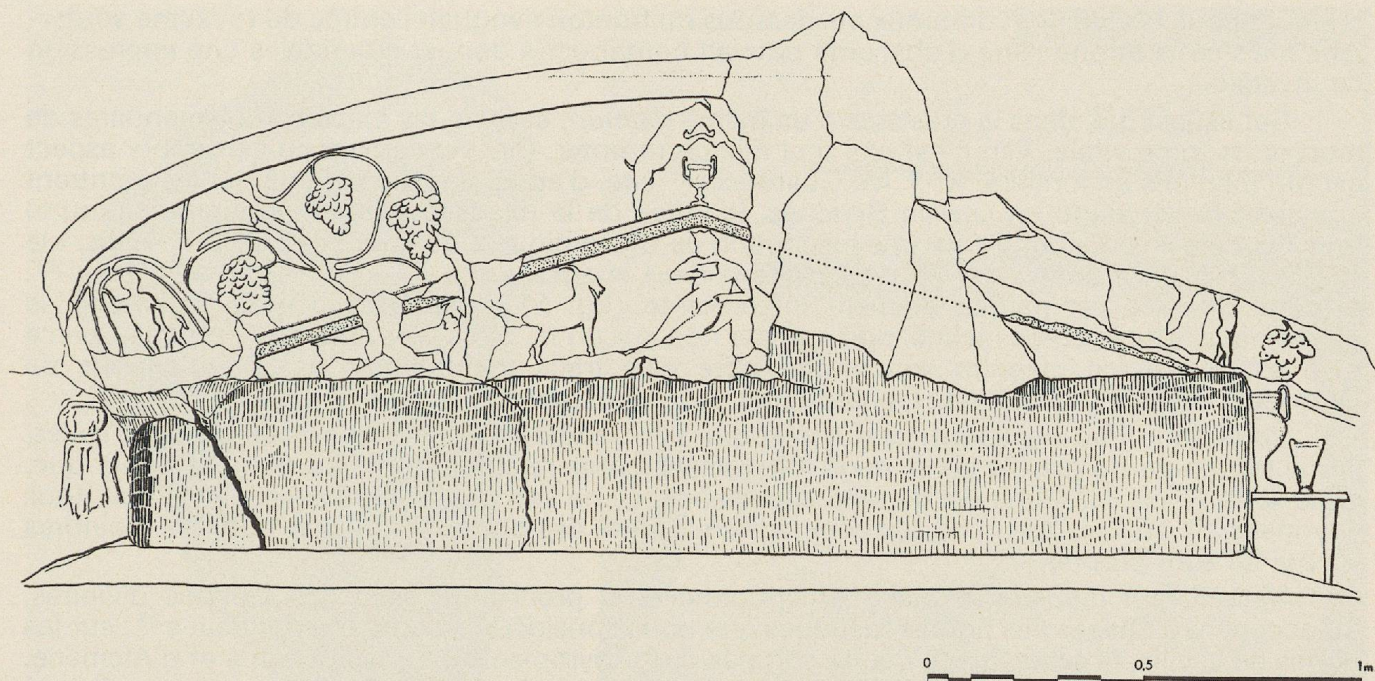


Fig. 3: Croquis de la grotte de Pan.

De ces vases, il ne semble pas qu'aucun de ceux qui les ont mentionnés ait noté combien leur présence ici paraissait insolite. Elle vient confirmer ce que déjà suggérait l'attitude du dieu : c'est sur le schéma des traditionnels «banquets» qu'est construite et conçue toute la composition. Table et lébès sont, sur une ligne de sol qui n'est pas indiquée, disposés de part et d'autre d'une horizontale, plus haut tracée, qui, plateau d'un lit funéraire sur les reliefs de ce type, sert ici de base au fronton, et la pente rocheuse sur laquelle est étendu Pan tient lieu des habituels coussins.

La mise en page est exceptionnelle, et je ne puis citer qu'un autre «banquet» qui s'inscrive aussi dans un cadre tympanal, celui qui couronne la stèle béotienne de Saugenès, à la fin du V<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>. A Thasos, le fronton est là parce qu'à lui seul il symbolise un véritable temple, monument d'architecture, un temple dont le maître, assez puissant pour ne plus loger dans l'anfractuosité d'une falaise, ne doit pas avoir pour seul rôle de protéger d'humbles bergers<sup>26</sup>.

Si, comme le rappelle le troupeau qu'attire vers lui le chant de sa flûte, telle est bien l'une de ses fonctions — celle à laquelle on pense d'abord —, il apparaît surtout ici, tenant à la main le canthare, comme le second, disons plus, comme le substitut de Dionysos qui règne sur les morts et qui favorise en même temps la végétation<sup>27</sup> : qu'il se rapporte à ce dieu lui-même, comme sur un relief attique du Musée de Cagliari<sup>28</sup>, à de simples humains, à des héros, le motif du banquet — nul ne songe à le nier — est essentiellement funéraire ; G.A.S. Snijder a mis en lumière le caractère eschatologique des bacchants qui, semblables à ceux de notre monument, dansent dans les volutes de certaines loutrophores<sup>29</sup> ; et Th. Kraus a peut-être eu tort d'affirmer que Pan n'avait rien à voir avec le monde infernal et que les boucs affrontés de la niche thasienne n'avaient pas la même signification que sur les stèles tombales<sup>30</sup>. Je n'irai pas jusqu'à

<sup>25</sup> R.N. Thönges-Stringaris, *op. cit.*, p. 87, n° 135 (avec la biblio.), Beil. 24, 1-2. M. Dentzer, que je remercie, me signale trois banquets eux aussi couronnant en fronton un monument funéraire : à Corfou (A. Chorémis, *ArchAnAth*, 7 [1974], p. 183-186) ; à Sardes (G.M. Hanfmann, *Mélanges A.M. Mansel* [Ankara, 1974], p. 289-301) ; à Elmalı (M.J. Mellinck, *AJA*, 75 [1971], pl. 55).

<sup>26</sup> On trouve aussi, à la grotte de Vari, les simulacres d'une façade de temple et d'un fronton, non décoré. On n'en peut fixer la date (*AJA*, 7 [1903], p. 266-267).

<sup>27</sup> Sur cet aspect bien connu de Dionysos, voir notamment M. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, I (München, 1941), p. 441. M<sup>lle</sup> N. Weill veut bien me communiquer — et je l'en remercie — la photo d'une tête en terre cuite de Pan (Musée de Thasos 6277 M) qui, par sa majestueuse gravité, conviendrait à Dionysos (fig. 4).

<sup>28</sup> M. Guarducci, *AJA*, 66 (1962), p. 276, n° 3 et pl. 71, 5 ; R.N. Thönges-Stringaris, *op. cit.*, p. 95, n° 177, cf. p. 52.

<sup>29</sup> G.A.S. Snijder, *op. cit. supra*, n. 15.

<sup>30</sup> Th. Kraus, *op. cit. supra*, n. 15.



prétendre que l'évidement ombreux au-dessous du fronton évoquait l'entrée du royaume souterrain, mais cette étroite zone d'obscurité pouvait contribuer à donner aux fidèles une impression de mystère.

Cet aspect qui, dans la présence d'un même *daimôn*, associe les idées complémentaires de mort et de force vitale, Pan n'est pas seul à le représenter. Dans un article où ce double aspect est fort bien mis en lumière, M<sup>me</sup> M. Guarducci<sup>31</sup> cite, d'après des documents qui les montrent eux aussi banquetant, un certain Bryaktès, le « dieu de la joie », Botrys, « la grappe »<sup>32</sup> dont le nom évocateur se rencontre sur une inscription de Chalcidique à côté de celui de Staphylos, « le Raisin », Proxénos enfin dont nous possédons deux images, l'une à Tégée, l'autre à Delphes<sup>33</sup> : et cette dernière est particulièrement intéressante (fig. 5) parce que, comme à Thasos, le personnage, tout le corps incliné, doit reposer non sur un lit, mais sur un terrain en pente, parce qu'il est nu, parce qu'enfin son visage offre « les traits traditionnels des compagnons de Dionysos : oreilles de bête, nez camard, bouche lippue, barbe ... inculte ».

Voilà donc Pan cumulant sans équivoque ses traditionnelles fonctions de pâtre et celles, d'une tout autre portée, de génie de la nature sans cesse renaissante<sup>34</sup>. On peut s'étonner que, dans cette île où son culte est de telle importance, ce ne soit pas Dionysos lui-même que nous voyons ici<sup>35</sup>, qu'il ait, à l'un de ses compagnons, laissé des attributions — et non des moindres — qui lui sont propres.

Mais il faut rappeler la place exceptionnelle, si proche de celle des grandes divinités, qu'occupent à Thasos ces figures rustiques que nous considérons comme secondaires<sup>36</sup> : sur les portes de la ville, la seule image qui ne soit pas d'un Olympien ou du fils de Zeus et d'Alcmène, patron national, c'est celle d'un Silène — et par son anormale dimension, elle est aussi celle qui s'impose le plus à l'attention ; et c'est un Silène aussi qui, de l'archaïsme jusque fort avant dans le IV<sup>e</sup> siècle, sert de marque aux monnaies de la cité, au même titre qu'Héraklès ou Dionysos<sup>37</sup>.

Et d'autre part, si l'on a bien fait de souligner le caractère mystique du culte dionysiaque dans l'île, il semble que ce trait ne prenne force que tardivement<sup>38</sup> : il n'est pas du tout sûr qu'on ait dès le IV<sup>e</sup> siècle assimilé le Cavalier thrace Herôn et le dieu grec ; on ne doit pas exagérer la valeur des termes βρόμιος et χισσόφορος qui, dès ce moment, usuels ailleurs<sup>39</sup>, se rencontrent dans le texte cité plus haut ; nous ne savons absolument rien du Nyktérinos, ce genre littéraire dont la statue avait pris place sur l'exèdre dans le sanctuaire en contrebas du théâtre et j'ai peine à me rendre aux raisons de Ch. Picard qui voyait dans ce dernier monument un *stibadeion*<sup>40</sup> ; je ne crois pas non plus pouvoir reconnaître le visage mystérieux et fermé d'un *Maskengott* dans un morceau presque informe que l'usure du temps et sans doute aussi la maladresse du sculpteur laissent à chacun toute liberté de dater et d'interpréter à sa fantaisie<sup>41</sup> ; seuls confirment le caractère mystique du dieu les documents allégués par H. Seyrig<sup>42</sup>, mais aucun n'est antérieur à l'époque romaine.

Dans une île où, peut-être sous l'influence thrace, les semi-divinités tiennent une place de premier plan, à l'époque à peu près où Dionysos est honoré surtout comme maître du théâtre<sup>43</sup>, Pan est donc un de ceux auxquels les Thasiens s'adressent pour se concilier les forces de la nature.

<sup>31</sup> M. Guarducci, *op. cit.*, p. 273-280.

<sup>32</sup> K.A. Rhomaios, *AM*, 39 (1914), p. 198, fig. 5. Contre l'opinion de L. Lerat (voir note suivante), je crois avec M<sup>me</sup> Guarducci (*op. cit.*, n. 31 et 33) que les noms de Botrys et de Proxénos se rapportent aux banqueteurs et non aux serpents.

<sup>33</sup> L. Lerat, *BCH*, 60 (1936), p. 359-361, pl. XLIV, 2.

<sup>34</sup> Sur ces génies de la nature, voir W. Mannhardt, *Wald- und Feldkulte*, II (Berlin, 1877), p. 129, 135, 201, 204.

<sup>35</sup> J'ai dit déjà que, notamment pour des raisons de proportions, je croyais peu vraisemblable qu'une statue de Dionysos fût encastrée dans la mortaise dominant l'ensemble du monument.

<sup>36</sup> Peut-être faut-il voir ici l'influence thrace (mythes du Pangée).

<sup>37</sup> Voir à la fin du *Guide de Thasos* le tableau succinct, mais très clair et accompagné de planches, de la numismatique thasienne.

<sup>38</sup> J. Pouilloux, *op. cit.*, p. 347 s.

<sup>39</sup> G. Daux, *loc. cit. supra*, n. 14.

<sup>40</sup> Ch. Picard, *CRAI*, 1944, p. 130 s.

<sup>41</sup> J. Pouilloux, *op. cit.*, p. 346 et pl. XXXVII.

<sup>42</sup> H. Seyrig, *BCH*, 51 (1927), p. 198 s.

<sup>43</sup> C'est au début même du III<sup>e</sup> siècle, à mon avis, et non plus tard (P. Bernard et F. Salviat, *BCH*, 83 [1959], p. 334) que furent mis en place les monuments chorégiques du Dionysion. Je ne crois plus, comme je l'avais admis (*Mon. Piot*, 1941, p. 102) sur la suggestion de G. Daux (*op. cit.*, p. 235) qu'en pendant à la statue Nyktérinos, genre littéraire, on ait sur l'exèdre le plus anciennement connu représenté Pan, qui est une divinité. Faut-il d'ailleurs penser que dans ce groupe la symétrie était rigoureuse entre les deux parties du groupe ?



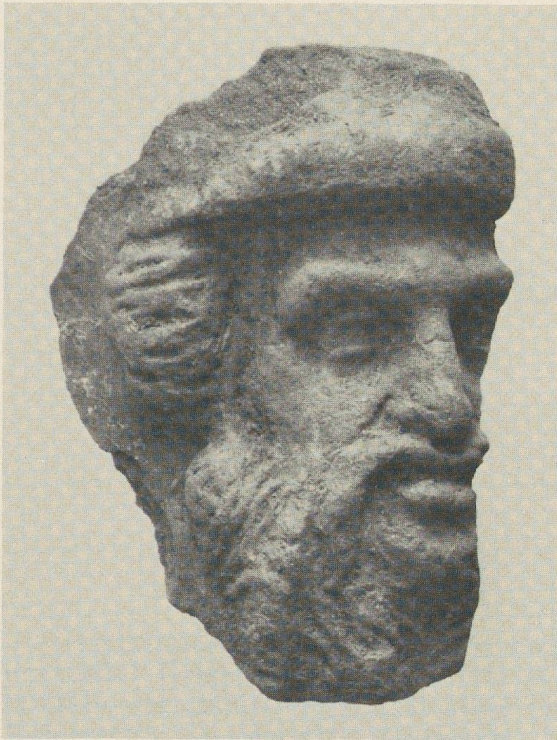


Fig. 4: Tête en terre cuite de Pan.



Fig. 5: Proxénos.

Il ne s'agit pas en effet ici d'une consécration individuelle comme celle d'Archédemos à Vari, mais bien, ainsi que l'a reconnu Farnell, d'un monument de la cité pour un culte national<sup>44</sup>. Aménagé sur le territoire sacré de l'Acropole, près du Pythion et du temple d'Athéna, taillé dans le roc pour que le dieu rustique s'y sente plus chez lui, le sanctuaire de Pan est moins modeste qu'il n'apparaît d'abord. Large et vaste est la table d'autel<sup>45</sup>, finement exécutées sont les sculptures; l'ensemble a dû revenir assez cher — mais Thasos au IV<sup>e</sup> siècle ne manque pas de ressources. Avouerai-je, cher Collart, que lors de nos promenades, je ne voyais de cette grotte que son aspect pittoresque: peut-être me serai-je moi-même aujourd'hui persuadé qu'elle présente un tout autre intérêt.

#### Liste des illustrations:

- Fig. 1: Photo Ecole française d'Athènes.
- Fig. 2: D'après *JHS*, 29 (1909), p. 217, fig. 7.
- Fig. 3: Cf. n. 8.
- Fig. 4: Musée de Thasos, inv. 6277 M.
- Fig. 5: Photo Ecole française d'Athènes.

<sup>44</sup> L.R. Farnell, *op. cit. supra*, n. 1, p. 467, n. 177.

<sup>45</sup> Elle ressemble à celle de Vari, reproduite *AJA*, 7 (1903), p. 270 et 271, fig. 5 et 6. Mais l'inclinaison de la pente l'éloignait du fidèle qui souhaitait y déposer des offrandes. Et les encoches, naturelles ou grossièrement taillées à mi-hauteur du rocher, dont Conze signale l'existence, utiles pour une escalade, ne pouvaient servir de marchepied à un sacrificateur.



